



**HAL**  
open science

## Comment l'éthique du Care peut-elle offrir de nouvelles perspectives à la recherche en sciences de gestion ?

Juliette Fronty, Anne-Laure Gatignon Turnau, Anna Glaser, Ziad Malas

### ► To cite this version:

Juliette Fronty, Anne-Laure Gatignon Turnau, Anna Glaser, Ziad Malas. Comment l'éthique du Care peut-elle offrir de nouvelles perspectives à la recherche en sciences de gestion ?. Deuxièmes journées pluridisciplinaires K-or, Université de Rouen-Normandie, Dec 2023, Evreux, France. hal-04717535

**HAL Id: hal-04717535**

**<https://hal.science/hal-04717535v1>**

Submitted on 1 Oct 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Comment l'éthique du Care peut-elle offrir de nouvelles perspectives à la recherche en sciences de gestion ?**

---

Mots clés : éthique du care, réflexivité, épistémologie, méthodologie

L'objectif de cette communication est, en s'intégrant à l'axe 2 « Questionner les dispositifs managériaux et le cadre théorique auxquels ils s'attachent » **d'ouvrir une réflexion sur la manière dont le care et l'éthique du care peuvent influencer la recherche en gestion**, non pas seulement en termes **d'objet de recherche**, mais aussi en termes de **manière de faire de la recherche**. Si la perspective du Care conduit à repenser les dispositifs managériaux, comment conduit-elle à changer **les méthodes et les finalités des recherches en sciences de gestion** ?

Le Care met en évidence l'interdépendance qui nous lie les uns aux autres et critique l'appréhension de la société basée sur le modèle individualiste du travailleur (manager, entrepreneur, dirigeant, etc...) indépendant, autonome, qui se fait « tout seul ». Les dispositifs managériaux, ou de GRH, tournés vers la performance et l'évaluation individuelles sont donc une « incohérence », du point de vue du Care. L'éthique du Care appliquée au management implique de non seulement revoir les dispositifs managériaux mais aussi de réfléchir au rapport au travail et aux autres des salariés et des dirigeants.

En tant que chercheurs en sciences de gestion, nous nous demandons comment contribuer à cette réflexion, qui nous semble être un changement de paradigme, sans changer notre propre manière de contribuer à construire de la connaissance. **Nous nous demandons si le Care en tant qu'éthique peut servir de cadre théorique de référence à l'instar des cadres théoriques féministes ou marxistes, cadres qui ont insufflé un renouvellement des approches en sciences de gestion. En complément, nous nous interrogeons sur la possibilité du Care d'être incarné dans nos méthodologies de recherche, afin de développer un rapport dans le soin avec nos terrains et nos données.**

### **1. L'éthique du Care : comme une « autre » perspective**

La perspective de l'éthique du Care (Held 2006, Tronto 2013) suscite de plus en plus d'intérêt dans les sciences de gestion, en particulier depuis la conférence annuelle de l'Academy of Management en 2010, qui était intitulée « Dare to Care : Passion and Compassion in Management Practice and Research » et le lancement du forum thématique spécial sur « Understanding and Creating Caring and Compassionate Organizations » (Reynes et al. 2012). Depuis lors, les chercheurs en gestion ont de plus en plus essayé d'utiliser la perspective de l'éthique du Care dans leurs recherches de diverses manières. Dans cette brève introduction, certainement incomplète et influencée par notre propre expérience, nous essayons de résumer et de discuter les approches naissantes du Care en les structurant autour des cinq caractéristiques clés de l'éthique du Care (Held 2006).

La première caractéristique essentielle de l'éthique du Care est « la nécessité morale impérieuse de répondre aux besoins des personnes dont nous sommes responsables » (Held 2006, p. 10). L'enfance, les périodes de maladie et/ou d'accident, les difficultés et les handicaps de la vie, ou les années de vieillesse... Les moments de la vie où nous dépendons d'autrui sont nombreux et se situent la plupart du temps en dehors du monde de l'économie et du marché (Tronto, 2013). Cependant, même si le besoin de soins est élevé, nous sommes également confrontés à un grand nombre de « déficits de soins » (Tronto, 2013), ce qui a pour conséquence que notre capacité

collective de soins ne répond pas à tous les besoins. Cette tension a donné lieu à un nombre considérable d'articles, utilisant l'optique de l'éthique du Care, pour étudier le secteur des soins, allant par exemple des migrants (Bassel & Emejulu 2018, Leichsenring et al. 2022), aux maisons de repos (Lopez 2006, Molterer et al 2020), au handicap (Mik-Meyer, 2016 ; Jammaers et Williams 2021 ; Jammaers 2023) ou aux écoles (Vogt, 2002 ; Warin et Gannerud, 2014).

La deuxième caractéristique que Held (2006) souligne est l'importance de la prise en compte des émotions dans une approche d'éthique du Care : « L'éthique du Care valorise l'émotion plutôt qu'elle ne la rejette. [...] contrairement aux approches rationalistes dominantes, des émotions telles que la sympathie, l'empathie, la sensibilité et la réactivité sont considérées comme le type d'émotions morales qu'il faut cultiver non seulement pour aider à la mise en œuvre des préceptes de la raison, mais aussi pour mieux déterminer ce que la morale recommande » (p. 10). Selon nous, il s'agit d'une dimension particulièrement importante de l'éthique du Care, bien que souvent perçue comme secondaire. En raison de la quête de rigueur scientifique, l'acceptation et la réflexion sur les émotions sur le terrain (les nôtres mais aussi celles des participants) ainsi que la manière dont nous rédigeons nos recherches et dont nous suscitons finalement des émotions chez nos lecteurs, ont été négligées dans le passé. L'éthique du Care leur donne enfin une légitimité. Par exemple (également visible dans le track Care d'EGOS 2023), nous associons à cette dimension toutes les tentatives récentes « d'écrire différemment » (Gilmore et al., 2019), de générer des “comptes rendus affectifs, incarnés et bienveillants” (van Eck et al., 2021), d'écrire pour le “changement” (Beavan et al 2021) ou de générer une “résonance” (Cunliffe, 2022). En outre, les approches phénoménologiques et incarnées des soins (Hamington, 2004 ; Hancock, 2008 ; Simola, 2012), mais aussi l'importance croissante accordée à la réflexivité (Pullen, 2018 ; Gilmore et Kenny, 2015) peuvent probablement être associées à la dimension émotionnelle de l'éthique du Care.

La troisième caractéristique de l'éthique du Care se concentre sur le degré d'abstraction dont nous avons besoin dans notre recherche (Held, 2006) : “L'éthique du Care rejette le point de vue des théories morales dominantes selon lesquelles plus le raisonnement sur un problème moral est abstrait, mieux c'est, car plus il est susceptible d'éviter la partialité et l'arbitraire, plus il est possible d'atteindre l'impartialité” (p.11). Selon nous, et comme cela est bien visible dans les articles soumis à la piste du Care à EGOS 2023, cette dimension est particulièrement visible à travers le nombre croissant d'ethnographies (Watson, 2011 ; Gilmore et Kenny, 2015 ; Chau, 2020), d'autoethnographies (Ellis, 2007; Ortega, 2020) ou d'ethnographies affectives (Gherardi, 2019) au sein de la communauté de l'éthique du Care, et les références qui y sont faites.

Held (2006) associe la quatrième caractéristique de l'éthique du Care à la plupart des pensées féministes en soulignant que l'éthique du Care “reconceptualise les notions traditionnelles de public et de privé” (p.12) et “aborde plutôt que de négliger les questions morales soulevées par les relations entre les personnes inégales et dépendantes”. Cette approche tient compte de l'expérience et des différentes compréhensions morales des questions liées à des groupes spécifiques. Selon nous, le groupe le plus étudié se concentre sur les inégalités de genre et en particulier les inégalités envers les femmes (Fotaki et Harding, 2017 ; Clement, 2018 ; Ivancheva et al., 2019 ; Bandali, 2020), mais il peut également se concentrer sur les groupes raciaux (Mandalaki et Prasad, 2022) ou tout autre "groupe de classe, ethnique, religieux, national ou culturel" (Held 2006, p. 12).

Enfin, la cinquième et dernière caractéristique se concentre sur la notion relationnelle du Care. Held (2006, p. 13) souligne que “l'éthique du Care [...] se caractérise par le fait qu'elle considère les personnes comme relationnelles et interdépendantes”. Plutôt que de “considérer la personne comme un agent rationnel et autonome, ou un individu intéressé” (p.13), l'éthique du Care considère une personne intégrée dans un contexte relationnel avec les autres, qui a besoin des autres autant que les autres ont besoin d'elle. Selon nous, les études de gestion se concentrent actuellement

beaucoup sur cette dernière dimension (par rapport aux autres), pour tenter de conceptualiser la notion relationnelle de Care. Cela se produit par exemple en étudiant les travailleurs créatifs (Alacovska et Bissonnette, 2019), les routines de soins (Breslin, 2021) ou le leadership relationnel (Cunliffe et Eriksen, 2011 ; Jian, 2022).

## **2. L'éthique du Care en sciences de gestion : une nouvelle théorie critique ?**

Nous venons de voir les points sur lesquels une éthique du Care peut apporter un décalage dans nos approches habituelles et ouvrir vers de nouvelles perspectives : prendre en compte le secteur du soin, reconnaître les émotions, préférer l'ancrage dans le réel à l'abstraction, se tourner vers les minorités en s'affranchissant d'une approche binaire, et s'intéresser à la dimension interrelationnelle des individus. A travers l'approche philosophique et politique développée par Tronto (2008) notamment, nous sommes plusieurs chercheurs en gestion (dont les auteurs de ce texte) à avoir l'intuition que cette autre perspective offerte par le Care nous permettrait de regarder autrement nos sujets, objets et méthodologies de recherche.

En effet, Tronto définit le Care comme étant une "autre" approche de notre rapport au monde, avec une éthique différente. Tronto récuse l'éthique telle que nous l'entendons habituellement, qu'elle analyse comme issue de l'approche des sentiments moraux développés au XVIIIème siècle (autour d'Adam Smith, Hume ou encore Hutcheson). Pour elle, c'est une éthique dictée par la raison et à vocation universaliste qui, de fait, devient désincarnée. Tronto défend plutôt une éthique contextuelle et spécifique, peut-être pourrions-nous dire, une éthique moins théorique et plus appliquée. Une éthique qui ne propose peut-être pas de réponse immédiate, mais valorise le questionnement, le fait de ne pas savoir, la vulnérabilité. Cet "autre" possible, en résonance avec l'idée d'une "voix différente" comme s'intitulait l'ouvrage de Carol Gilligan (1982), montre une autre éthique possible, une autre manière d'aborder la question de la morale. Tronto reprend la critique de Gilligan à propos de l'interprétation par Kohlberg du dilemme de Heinz. Dans cette expérimentation psychologique, l'épouse de Heinz est gravement malade et a besoin d'un médicament pour être sauvée. Or, Heinz n'a pas assez d'argent pour l'acheter au pharmacien qui refuse de le lui donner. Dans l'expérimentation, un petit garçon mis en position d'analyser et de donner son avis, conclut rapidement que Heinz peut, ou doit voler le médicament et que ce geste serait moralement compréhensible. Une petite fille, elle, ne va pas proposer cette "solution". Au contraire, elle va tatonner et proposer d'autres alternatives. Elle prendra en compte par exemple, le fait que le mari pourrait se retrouver en prison pour son geste, ce qui causera beaucoup de peine à son épouse, certes sauvée, mais avec un mari sous les verrous. Au début du XXème siècle, Kohlberg avait conclu à une maturité morale plus élevée chez les garçons, établissant une distinction de genre. Ce qu'a réfuté Gilligan, mettant en évidence le biais induit par une vision normative de l'éthique. Ce dilemme est souvent utilisé pour illustrer ce que serait cette "autre" voix et cette "autre" voie. En l'occurrence, Gilligan insiste sur le fait que la petite fille base sa réflexion sur une "narration des rapports humains".

Le Care consiste à faire, notamment via une approche réflexive, ce pas de côté ouvrant vers d'autres perspectives sur le réel, ce qui est juste et ce qui est bien. Le Care permet de prendre en compte la voix des femmes, mais au-delà, la voix des minorités, de ceux qui sont rarement écoutés. Il invite à questionner ce qui est tenu pour acquis et à valoriser d'autres choses : la vulnérabilité plutôt que la force de caractère, la "narration des rapports humains" plus que la justice morale. Ce pas de côté nous a semblé entrer en résonance avec notre travail de chercheur en sciences de gestion, comme une invitation à regarder autrement nos sujets et objets de recherche, et même à les investiguer autrement.

Nous y voyons deux opportunités : se décaler des approches critiques « classiques », telles que les Critical Management Studies (CMS) et sortir des approches binaires (coopération ou compétition, capitaliste ou anti-capitaliste). En effet, en revenant sur la manière dont l'éthique et la morale s'est forgée au fil des siècles, et s'est transformée notamment au XVIIIème siècle en Occident, Tronto ne positionne pas le Care en contre-modèle d'éthique. Il s'agit plutôt d'un décalage. Ce qui nous semble particulièrement intéressant en ce qu'il permet de s'extraire d'une approche que nous pourrions appeler de binaire. Tronto critique justement le mouvement féministe qui s'est construit "contre" les hommes, sur la question de la différence, alors qu'il aurait fallu, selon elle, s'attaquer aux structures du patriarcat<sup>1</sup>.

Cette posture est clé, car elle permet de comprendre ce que le Care apporte par rapport à d'autres courants, tels que les CMS par exemple, auxquels le principal reproche est de critiquer sans offrir de véritable alternative, car même les organisations dites alternatives (SCOP, SCIC, auto-gestion, ...) reposent sur une approche de la différence (dans l'opposition), sans remettre en question les notions de production, de salariat, de travail. Ce qui n'empêche absolument pas d'avoir un regard sur la question du pouvoir, des puissants contre les opprimés, au contraire. Mais Tronto propose de le faire à partir d'un changement de perspective : "Or, nous devons voir le monde différemment, de sorte que les activités qui légitiment l'accumulation du pouvoir chez les puissants soient moins valorisées et que celles qui pourraient légitimer un partage du pouvoir avec les *outsiders* soient mieux appréciées." (2008, p.49)

S'approprier ce changement de perspective dans la recherche en sciences de gestion permettrait de s'intéresser à des sujets qui ne pourraient être identifiés que grâce à cette posture, ou qui permettrait d'aborder nos sujets différemment. Par exemple, la question de la coopération prend une autre tournure dans une perspective de l'éthique du Care : car le care échappe à une logique d'intérêt qui guide pourtant la coopération. Le Care déplace la focale sur celui qui reçoit le soin mais également sur celui qui le procure, car c'est la compréhension de cette relation qui est au cœur de l'avancement du savoir. Le management selon le Care n'est pas le manager qui prend "soin" de son équipe au premier sens du terme, mais est plutôt celui qui identifie les besoins de son équipe, leurs envies d'apprentissage, leurs souhaits d'autonomie. Il doit trouver et être à l'écoute du "soin" que l'autre, dans son équipe, acceptera de recevoir.

L'éthique du Care soulève beaucoup de questions quant à l'organisation capitaliste, orientée vers la maximisation des profits et la réduction des relations humaines à des relations souvent exclusivement marchandes. Faut-il y voir une manière de réintroduire, dans ce cadre capitaliste, plus d'humanité ? Ou l'éthique du Care permettrait-il de repenser une autre société, plus inclusive, plus respectueuse des relations humaines et du monde qui l'entoure ? La réponse de Tronto (2008) va vers cette deuxième option, montrant à quel point une éthique du Care permet de penser une société différemment. Mais, tant que nous n'y sommes pas encore, comment la recherche en gestion peut-elle s'emparer de ce changement de perspective ? Une approche par le Care dans les sciences de gestion invite à questionner nos pratiques et objets de recherche, le type d'implications managériales que nous proposons et à prendre en compte la dimension politique des cadres théoriques que nous mobilisons.

### **3. L'éthique du Care et autres concepts plus familiers en sciences de gestion**

Nous venons de voir que l'éthique du care permettait aux sciences de gestion de développer une critique des approches tournées vers la seule performance organisationnelle tout en évitant de s'enfermer dans un dualisme réducteur. En cela, elle se rapproche d'autres thématiques ou de

---

<sup>1</sup> "C'est en identifiant la manière dont les frontières et les structures des institutions actuelles ont créé des problèmes tels que le dilemme de la différence que nous pourrions les contester." 2008, p. 47

courants porteurs d'une ambition sociétale. Ces rapprochements peuvent certes l'enrichir mais sans distinctions claires, nous nous privons d'une nouvelle perspective bien utile. Sans prétendre être exhaustifs, nous situons ici la notion de Care par rapport aux notions de vulnérabilité, de dons, d'empowerment, d'organisations capacitanes et de transformative consumer research.

La vulnérabilité est très liée au Care et sa dimension relationnelle. Car c'est en passant par la reconnaissance de sa propre vulnérabilité qu'une connexion avec les autres est rendue possible (Johansson et Wickström, 2023). C'est uniquement via cette ouverture vers les autres et l'acceptation de sa propre vulnérabilité, qu'on arrive à accepter de l'aide. La vulnérabilité est donc nécessaire au Care mais la reconnaissance de la vulnérabilité n'induit pas forcément du Care. Le Care dépasse la vulnérabilité en ce qu'il implique différentes étapes actives dont le « don de soin » et la réception du soin (Tronto, 2008).

Tronto (ibid) parle de « care giving » comme étape essentielle du Care, ce qui conduit à relier le concept de Care à celui de don. La littérature sur le don est très ancienne en sciences sociales et la littérature sur le Care fait souvent écho au don dans sa dimension systémique et son ancrage dans les normes sociales (Godbout et Caillé, 1992). Cependant dans l'éthique du Care l'attention portée au receveur et l'interaction avec lui sont indispensables. Dans le Care, le don n'a pas de sens sans la reconnaissance d'un besoin et sans le consentement du receveur.

Nous retrouvons aussi un rôle actif du bénéficiaire dans les littératures sur l'empowerment et sur les capacités. La littérature déjà ancienne sur l'empowerment (Gandz et Bird, 1996) a été en partie renouvelée par celle sur les organisations capacitanes (Vero et Zimmermann, 2018), toutes deux se focalisant sur les initiatives des organisations visant à donner plus d'autonomie ou plus de libertés réelles aux salariés. Mais d'une part le « don » est ici vu uniquement sous une forme instrumentale, plus tournée vers le futur que le présent et d'autre part, il ne repose pas nécessairement sur des formes de sollicitude, notion centrale dans le Care (on pourrait trouver des liens mais cela relèverait largement de l'extrapolation conceptuelle).

Enfin, il est possible de voir des liens forts entre le Care et les littératures en marketing sur la vulnérabilité et la Transformative Consumer Research (Davis et al., 2016) d'autant plus que l'implication des bénéficiaires y est parfois préconisée (Béji-Bécheur et Bonnemaizon, 2022). Mais les liens entre vulnérabilité, attention (« care about »), soin et implication des receveurs ne sont pas systématiques et rarement formalisés.

#### **4. Quelle place pour l'éthique du Care en sciences de gestion dans notre métier d'enseignant-chercheur pour commencer ?**

Tronto (2008) rappelle que le Care en tant que processus, commence par la reconnaissance d'une nécessité : « to care about ». Dans de nombreuses institutions, à commencer par l'Université française, les chercheurs disposent de fait d'une grande autonomie des choix de sujets de recherches, en plus des droits reconnus par la loi<sup>2</sup>. Cette autonomie leur permet de se saisir de sujets de recherches qu'ils estiment mériter d'être étudiés et ainsi reconnus. Mais cette liberté tend à être remise en cause par le l'essor des financements fléchés (Hubert et Louvel, 2012). Or, si l'on laisse à autrui le choix des sujets qui méritent d'être étudiés, cela crée une distanciation avec le sujet d'étude, ce qui contribue à en faire... un objet d'étude. Parce que les sciences de gestion sont souvent perçues comme des sciences « appliquée », la liberté de choisir les sujets auxquels on va porter notre attention nécessite souvent des négociations à partir de sujets qui intéressent d'autres tierces-parties (collectivités territoriales, ANR, entreprises via notamment les thèses CIFRE).

---

<sup>2</sup> Sur la question des libertés académiques, voir Mouton.S. (2005), *Les fondements constitutionnels de la liberté de la recherche, Qu'en est-il du droit de la Recherche ?*, Presses de l'Université de Toulouse 1, Mutation des normes juridiques, n°9

Une éthique du Care appliquée à la recherche implique aussi de réfléchir aux pratiques de recherches elles-mêmes. Le Care implique de traiter son terrain de recherche comme sujet et non comme objet. De ce point de vue, il semble plus compatible avec des postures épistémologiques phénoménologiques, constructivistes ou interprétativistes que positivistes, ces dernières demandant une distanciation et neutralité à l'égard de l'objet étudié. Néanmoins, comme l'a souligné Avenier (2011), dans un constructivisme pragmatique il est possible de s'appuyer sur des connaissances issues d'un paradigme positiviste pour une finalité instrumentale, qui serait dans le cas du Care déterminée par un dialogue avec le sujet de recherche.

Cette prise en compte du sujet dans la recherche doit aussi conduire à réfléchir à des critères éthiques adaptés aux sciences de gestion dans les comités d'éthique alors que ces derniers se sont d'abord développés pour répondre aux attentes des sciences du vivant (Bazin et Goiseau, 2023), disciplines marquées par une grande asymétrie de connaissances entre chercheurs et sujets (quand il s'agit d'humains).

Au-delà des seules sciences de gestion, le pratique du Care implique aussi la reconnaissance de nos vulnérabilités (Tronto, 2008 ; Corlett et Mavin, 2019), à commencer par celles de nos travaux. Il faut alors des espaces où l'on puisse exprimer cette vulnérabilité, expression préalable à la mise en œuvre du Care. Ceci est d'autant plus vrai que la culture managériale dominante nous encourage plutôt à montrer que tout est sous contrôle (Corlette et al., 2019). On a alors un métier où se juxtaposent des espaces où la vulnérabilité est permise et d'autres où au contraire, elle serait mal vue. Dans les premiers, on classera les séminaires de laboratoire (du moins, si un minimum de bienveillance y règne) et les réseaux informels où l'on peut solliciter aides et avis et cela sans contrepartie directe. En revanche, d'autres espaces sont hostiles à l'expression des vulnérabilités ou sont ambigus. Parmi les premiers, on notera les processus d'évaluation des articles (nous mettons de côté le cas des thèses). Si ces processus sont l'occasion d'échanges entre chercheurs, les auteurs tendent en général à montrer que les limites de leurs travaux ne sont pas des faiblesses (les limites sont d'abord présentées comme des voies futures de recherche), voire à les soustraire à l'attention des évaluateurs. On pourrait alors imaginer des protocoles dans lesquels les auteurs indiqueraient aux rédacteurs en chef les potentielles aides utiles qu'ils perçoivent. Les rédacteurs en chef pourraient choisir des évaluateurs non seulement pour leur expertise sur le sujet mais aussi pour leur capacité à faire progresser un article. S'agissant des conférences, Rowe (2018) montre qu'elles sont d'abord perçues comme un outil de promotion de travaux avancés alors qu'elles étaient à l'origine des lieux d'échange voire de coopération. Or si la conférence sert d'abord à promouvoir une recherche, il devient difficile d'y solliciter de l'aide. Rowe montre à cet égard que les attentes varient selon les chercheurs (avec notamment une question d'âge), ce qui peut contribuer à un climat ambivalent quant à l'engagement des conférenciers dans une démarche de Care.

## 5. Conclusion

Cette réflexion nécessite de nombreux approfondissements mais elle suggère que l'éthique du Care peut enrichir les recherches en sciences de gestion au-delà du seul objet d'étude. Elle éclaire non seulement le regard que nous pouvons porter sur nos terrains mais aussi un certain rapport à notre métier. A cet égard, dans un métier où prédominent souvent les motivations intrinsèques, il importe de veiller à ce que le métier n'épuise pas le chercheur en ayant à l'esprit la nécessité d'un Care appliqué aussi à nous-même (Glaser et Fronty, 2023).

## Bibliographie

Alacovska, A., & Bissonnette, J. (2021). Care-ful work: An ethics of care approach to contingent labour in the creative industries. *Journal of Business Ethics*, 169, 135-151.

- Avenier, M. (2011). Les paradigmes épistémologiques constructivistes : post-modernisme ou pragmatisme ? *Management & Avenir*, 43, 372-391.
- Bandali, A. Z. (2020). Who cares? A lack of self-care for women in the non-profit/non-governmental sector. *Gender, Work & Organization*, 27(2), 236-250.
- Bassel, L., & Emejulu, A. (2018). Caring subjects: migrant women and the third sector in England and Scotland. *Ethnic and Racial Studies*, 41(1), 36-54.
- Bazin, Y. et Goiseau, É. (2023). Vers un modèle alternatif des comités d'éthique de la recherche: Quel équilibre entre procédures et réflexivité ? *Revue française de gestion*, 308, 73-100.
- Beavan, K., Borgström, B., Helin, J., & Rhodes, C. (2021). Changing writing/writing for change. *Gender, Work & Organization*, 28(2), 449-455.
- Béji-Bécheur A. et Bonnemaizon A. (2022), L'innovation sociale au service des transitions écologiques et sociales, *Décisions Marketing*, 108, 5-14.
- Breslin, D. (2022). When relationships get in the way: The emergence and persistence of care routines. *Organization Studies*, 43(12), 1869-1890.
- Chau, H. S. (2020). Brokering circular labour migration: A mobile ethnography of migrant care workers' journey to Switzerland. Routledge.
- Clement, G. (2018). Care, autonomy, and justice: Feminism and the ethic of care. Routledge.
- Corlett, S., Mavin, S., & Beech, N. (2019). Reconceptualising vulnerability and its value for managerial identity and learning. *Management Learning*, 50(5), 556-575.
- Cunliffe, A. L. (2022). Must I grow a pair of balls to theorize about theory in organization and management studies?. *Organization Theory*, 3(3)
- Cunliffe, A., & Eriksen, M. (2011). Relational leadership. *Human Relations*, 64(11), 1425–1449.
- Davis B., Ozanne J. L. et Hill R. P. (2016), The transformative consumer research movement, *Journal of Public Policy & Marketing*, 35(2), 159-169.
- Ellis, C. (2007). Telling secrets, revealing lives: Relational ethics in research with intimate others. *Qualitative inquiry*, 13(1), 3-29.
- Fotaki, M., & Harding, N. (2017). *Gender and the Organization: Women at Work in the 21st Century*. Routledge.
- Gandz, J. et Bird, F.G. (1996), The ethics of empowerment, *Journal of Business Ethics*, 15, 383–392.
- Gherardi, S. (2019). Theorizing affective ethnography for organization studies. *Organization*, 26(6), 741-760.
- Gilmore, S., & Kenny, K. (2015). Work-worlds colliding: Self-reflexivity, power and emotion in organizational ethnography. *human relations*, 68(1), 55-78.
- Gilmore, S., Harding, N., Helin, J., & Pullen, A. (2019). Writing differently. *Management Learning*, 50(1), 3-10.
- Glaser, A. et Fronty, J. (2023) Réflexivité et dissonance au sein des organisations : le défi de la transition écologique (à paraître)
- Godbout, T. et Caillé, A. (1992), *L'esprit du don*, La Découverte, Paris.

- Hamington, M. (2004). *Embodied Care: Jane Addams, Maurice Merleau-Ponty, and Feminist Ethics*. University of Illinois Press.
- Hancock, P. (2008). Embodied generosity and an ethics of organization. *Organization Studies*, 29(10), 1357-1373.
- Held, V. (2006). *The ethics of care: Personal, political, and global*. Oxford university press.
- Hubert, M. et Louvel, S. (2012). Le financement sur projet : quelles conséquences sur le travail des chercheurs ?. *Mouvements*, 71, 13-24.
- Ivancheva, M., Lynch, K., & Keating, K. (2019). Precarity, gender and care in the neoliberal academy. *Gender, Work & Organization*, 26(4), 448-462.
- Jammaers, E. (2023). Theorizing discursive resistance to organizational ethics of care through a multi-stakeholder perspective on disability inclusion practices. *Journal of Business Ethics*, 183(2), 333-345.
- Jammaers, E., & Williams, J. (2021). Care for the self, overcompensation and bodily crafting: The work–life balance of disabled people. *Gender, Work & Organization*, 28(1), 119-137.
- Jian, G. (2022). From empathic leader to empathic leadership practice: An extension to relational leadership theory. *Human Relations*, 75(5), 931-955.
- Johansson, J., & Wickström, A. (2023). Constructing a ‘different’ strength: A feminist exploration of vulnerability, ethical agency and care. *Journal of Business Ethics*, 184(2), 317–331
- Leichsenring, K., Kadi, S., & Simmons, C. (2022). Making the invisible visible: the pandemic and migrant care work in long-term care. *Social Sciences*, 11(8), 326.
- Lopez, S. H. (2006). Emotional labor and organized emotional care: Conceptualizing nursing home care work. *Work and Occupations*, 33(2), 133-160.
- Mandalaki, E., & Prasad, A. (2022). Racialized experiences as in-betweenness in academia. *Organization*, 13505084221096811.
- Mik-Meyer, N. (2016). Disability and ‘care’: managers, employees and colleagues with impairments negotiating the social order of disability. *Work, employment and society*, 30(6), 984-999.
- Molterer, K., Hoyer, P., & Steyaert, C. (2020). A practical ethics of care: Tinkering with different ‘goods’ in residential nursing homes. *Journal of business ethics*, 165, 95-111.
- Ortega, M. S. (2020). To be or not to be, that is the question: A journey through performance autoethnography. *Qualitative Inquiry*, 26(10), 1283-1288.
- Pullen, A. (2018). Writing as labiaplasty. *Organization*, 25(1), 123-130.
- Rowe, N. (2018). When you get what you want, but not what you need“: The motivations, affordances and shortcomings of attending academic/scientific conferences. *International Journal of Research in Education and Science (IJRES)*, 4(2), 714-729.
- Rynes, S. L., Bartunek, J. M., Dutton, J. E., & Margolis, J. D. (2012). Care and compassion through an organizational lens: Opening up new possibilities. *Academy of Management review*, 37(4), 503-523.
- Simola, S. (2012). Exploring “embodied care” in relation to social sustainability. *Journal of Business Ethics*, 107, 473-484.

- Tronto (2008), *Un monde vulnérable, pour une politique du care.*, La Découverte, Paris.
- Tronto, J. C. (2013). *Caring democracy: Markets, equality, and justice.* NYU Press.
- van Eck, D., van Amsterdam, N., & van den Brink, M. (2021). Unsanitized writing practices: Attending to affect and embodiment throughout the research process. *Gender, Work & Organization*, 28(3), 1098-1114.
- Vero, J. et Zimmermann, B. (2018). À la recherche de l'organisation capacitante : quelle part de liberté dans le travail salarié ? *Savoirs*, 47, 131-50.
- Vogt, F. (2002). A caring teacher: Explorations into primary school teachers' professional identity and ethic of care. *Gender and education*, 14(3), 251-264.
- Warin, J., & Gannerud, E. (2014). Gender, teaching and care: A comparative global conversation. *Gender and Education*, 26(3), 193-199.
- Watson, T. J. (2011). Ethnography, reality, and truth: The vital need for studies of 'how things work' in organizations and management. *Journal of Management studies*, 48(1), 202-217.